

LE « CARNAVAL LEXICAL » DE FRANÇOIS RABELAIS : LE LIVRE DE M.M. BAKHTINE DANS LE CONTEXTE DES DISCUSSIONS MÉTHODOLOGIQUES FRANCO- ALLEMANDES DES ANNÉES 1910-1920

IRINA POPOVA

Le livre de M.M. Bakhtine *Tvorčestvo Fransua Rable i narodnaja kul'tura srednevekov'ja i Renessansa* [L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance] a été conçu, très probablement, à la fin des années 1920¹, écrit en 1940 et publié, en

*. La version russe de cet article « “Leksičeskij karnaval” Fransua Rable : kniga M.M. Baxtina v kontekste franko-nemeckix metodologičeskix sporov » a été publiée dans la revue *Novoe literaturnoe obozrenie*, 79, 2006, p. 86-100.

1. Nous n'avons pas d'information exacte concernant l'époque de l'apparition de l'idée même de ce livre. Ses premières esquisses conservées dans les archives de Bakhtine datent de novembre – décembre 1938. Or, d'après certains témoignages, le projet de ce travail est apparu plus tôt. D'après les remarques de Bakhtine datant de différentes époques, l'idée du livre remonte au début des années 1930. Dans le discours prononcé avant la soutenance de sa thèse le 15 novembre 1946, Bakhtine dit qu'il avait travaillé *Slavica Occitania*, Toulouse, 25, 2007, p. 343-367.

version complétée et modifiée (même si ces changements n'ont pas fondamentalement influencé l'idée même de ce travail), en 1965. C'est-à-dire que, comme tous les autres travaux de Bakhtine (à l'exception de *Problemy tvorčestva Dostojevskogo* [Problèmes de l'œuvre de Dostoïevski] publié en 1929), le livre sur Rabelais a atteint ses lecteurs avec un grand retard. Il est vrai qu'au début ces derniers n'ont pas remarqué d'intervalle temporel entre l'époque de la création du livre et l'époque de sa publication. Cette situation était en partie typique des années 1960-1970 en URSS, quand les textes composés « en dehors » de l'idéologie dominante furent perçus

sur ce livre « plus de dix ans » (*Dialog. Karnaval. Xronotop*, 2-3, 1993, p. 555). Dans un entretien avec V.D. Douvakine daté du 22 mars 1973, à la question « Quand avez-vous commencé à travailler sur “Rabelais” ? », Bakhtine a répondu de la façon suivante : « J'ai commencé à travailler sur Rabelais quand j'étais encore à Koustanaiï. À Koustanaiï, et ensuite j'ai continué ce travail... ». Ensuite, à la question plus précise de Douvakine : « Est-ce que vous avez déjà commencé à écrire votre livre remarquable sur Rabelais à Koustanaiï ? », Bakhtine a ajouté : « Oui. Mais, bien sûr, j'ai mené tout le travail principal plus tard » (*Besedy V.D. Duvakina s M.M. Baxtinym* [Entretiens de V.D. Douvakine avec M.M. Bakhtine], Moscou, Izdatel'skaja grupp. « Progress », 1996, p. 211-212). V.N. Turbin témoigne également d'une époque très proche de celle mentionnée par Douvakine. D'après Turbin, à la question de savoir quand le livre sur Rabelais aurait pu paraître si aucun obstacle extérieur ne l'avait empêché, Bakhtine a répondu avec certitude : « Je suppose en 1933 » (V.N. Turbin, « O Baxtine » [Sur Bakhtine], *Nezadolgo do Vodoleja. Sbornik statej*, Moscou, 1994, p. 446). Même si le caractère conventionnel de la situation imposée à Bakhtine par son interlocuteur déterminait également le caractère conventionnel de sa réponse, la quantité insuffisante de matériaux nous oblige également à tenir compte des témoignages indirects, sans exagérer d'ailleurs leur importance et sans insister sur la possibilité de les considérer comme des preuves incontestables des dates auxquelles ils font penser. Par ailleurs, des preuves indirectes indiquent que la conception du livre sur Rabelais s'est formée à la fin des années 1920 ou au début des années 1930. Par exemple, dans le livre de E.L. Lann *Literaturnaja mistifikacija* [La mystification littéraire] (1930), on pourrait discerner l'écho d'idées qui ont été ensuite développées dans le livre sur Rabelais, y compris l'idée sur la *nature carnavalesque* des mystifications. D'après l'hypothèse de I.P. Smirnov, Lann pouvait être au courant des idées de Bakhtine par l'intermédiaire du traducteur V.O. Stenič qui connaissait les deux chercheurs (I.P. Smirnov, « O poddelkax A.I. Sulakadzevym drevnerusskix pamjatnikov (mesto mistifikacij v istorii kul'tury) [Sur les falsifications des manuscrits en russe ancien par A.I. Sulakedzev (la place de la mystification dans l'histoire de la culture)], in *Trudy Otdela drevnerusskoj literatury*, vol. XXXIV, Leningrad, 1979, p. 201).

« synchroniquement » : le lien avec la tradition interrompue des sciences humaines semblait plus important que n'importe quelle différenciation idéologique ou temporelle. Ainsi les textes de Bakhtine ont été placés dans la situation intellectuelle des années 1960 et pendant longtemps on les percevait comme s'ils étaient détachés du contexte réel de leur création.

Plus tard, quand on a recommencé à étudier les idées des sciences humaines du XX^e siècle en Russie du point de vue historique et quand le livre de Bakhtine a « réintégré » la première moitié du siècle passé, un autre malentendu, encore pire, a eu lieu : dorénavant on liait, de façon « sociologiquement vulgaire », l'apparition de ce livre avec la réalité soviétique des années 1930. Les images carnavalesques du Moyen Âge ont été considérées comme un masque « culturologique » des parades soviétiques et des processions de masse, tandis que les jurons et les gros mots rituels ont été identifiés au comportement verbal des kolkhoziens de Koustanai, parmi lesquels vivait Bakhtine.

C'est pourquoi le livre sur Rabelais n'a jamais été analysé impartialement, d'un point de vue qui soit privé, au moins en partie, de telle ou telle mode idéologique. À un moment donné, il semblait même que sa gloire, ainsi que la gloire mondiale de son auteur, étaient visiblement exagérées, issues d'un probable malentendu, tandis que certains contemporains de Bakhtine, plus dignes de respect, n'étaient pas appréciés à leur juste valeur. Et pourtant, si nous ne renonçons pas trop vite aux jugements précédents, si nous reconnaissons que le livre de Bakhtine a une certaine valeur scientifique, il faudrait commencer par distinguer et étudier le contexte réel des idées philologiques et philosophiques dans lequel ce travail a été conçu des idées avec lesquelles Bakhtine était d'accord ou, au contraire, avec lesquelles il voulait polémiquer.

Soulignons-le dès le début : même si, en raison de son histoire trop longue, ce livre entraînait toujours dans son orbite de nouvelles idées scientifiques, au gré de son remaniement par Bakhtine, il faut chercher les origines mêmes de l'idée de ce livre dans la pensée esthétique, philosophique et linguistique des années 1910, plutôt que dans la réalité soviétique des années 1930 ; et ce, même si cette dernière peut sembler « carnavalesque » aux critiques les plus récents.

Le fait que les années 1910 étaient une époque très particulière est déjà bien connu. Les sciences humaines en Russie ne s'étaient, semble-t-il, jamais encore senties appartenir à ce point à la science européenne. Cette assimilation de l'espace commun par-dessus des

frontières culturelles, linguistiques, religieuses et autres, cette assimilation libre et de courte durée, a créé la réserve nécessaire qui permettra, dans les années 1960, après plusieurs décennies d'isolation, de découvrir des bases communes pour recommencer un dialogue entre les sciences humaines en Russie et en Europe.

En même temps, le plus difficile sera précisément de discerner dans le livre de Bakhtine, à travers les couches terminologiques et idéologiques plus récentes, la voix des années 1910, de reconstruire la conception originale du livre, ainsi que son « fond dialogique » (*dialogičeskijuščij fond*) initial (c'est-à-dire les écoles et les discussions scientifiques et philosophiques actuelles d'alors auxquelles Bakhtine essayait de répondre). Pourtant, sans cela, les sources que les spécialistes de Bakhtine ont beaucoup étudiées et, récemment, avec succès, ne seront jamais rien d'autre que des matériaux pour les commentaires des fragments particuliers de ce texte.

L'histoire de la réception du livre de Bakhtine témoigne d'un paradoxe : on pense généralement que l'idée du carnaval et de la culture (comique) populaire a presque totalement supplanté la conscience du lecteur François Rabelais, pour qui, croit-on, l'étude aurait été entreprise à la base. Mais un archiviste scrupuleux objectera facilement, en se référant au sténogramme de la soutenance de thèse de Bakhtine (rappelons que le texte du livre a été soutenu en 1946 en tant que thèse de doctorat à l'Institut de la littérature mondiale [IMLI] à Moscou), que c'est précisément la culture non officielle (populaire) qui constituait le but principal et initial de la recherche de Bakhtine. Comme Bakhtine l'a dit dans son discours de soutenance,

le fait est que, au début, quand j'ai commencé ce travail, Rabelais n'était pas pour moi un but en soi. Durant de très nombreuses années, j'ai travaillé sur la théorie, sur l'histoire du roman. [...] Au centre de ma monographie il n'y a pas Rabelais, mais [...] les formes populaires, grotesques et propres aux fêtes, ainsi que les traditions qui sont montées, qui sont exposées pour nous dans les œuvres de Rabelais².

2. « Stenogramma zasedanija učenogo soveta Instituta mirovoj literatury imeni A.M. Gor'kogo : Zaščita dissertacii tov. Baxtinym na temu "Rablev istorii realizma" 15 nojabrja 1946 g. » [Sténogramme de la réunion du Conseil scientifique de l'Institut de la littérature mondiale A.M. Gorki : La soutenance de thèse du camarade Bakhtine, sujet de thèse : « Rabelais dans l'histoire du réalisme », le 15 novembre 1946], publié par N.A. Pan'kov, *Dialog. Karnaval. Xronotop*, 2-3, 1993, p. 55-57.

Ce discours de Bakhtine datant de 1946 n'a pas encore été analysé de façon détaillée, même s'il donne un matériau très riche, y compris pour comprendre ce que Bakhtine lui-même considérait, dans les années 1930-1940, comme son « sujet général », comment il expliquait la logique interne de l'évolution de son œuvre. Néanmoins, malgré toute l'importance des matériaux d'archives, il ne faut pas oublier que tout document de l'époque soviétique, même si c'était un témoignage de l'auteur (donné dans des conditions officielles), ne peut pas toujours rivaliser, du point de vue de l'authenticité, ni avec un témoignage privé, ni avec le texte même.

Même si dans son discours de soutenance de 1946 Bakhtine a désigné Rabelais comme un « objet » (*predmet*) et non pas comme un « héros » (*geroj*) de sa recherche (« J'ai décidé de faire de lui l'objet d'une recherche particulière, mais il n'est quand même pas devenu mon héros ³»), ce qui dans le contexte de son traité écrit dans les années de jeunesse « Avtor i geroj v èstetičeskoj dejatel'nosti » [« L'auteur et le héros dans l'activité esthétique »] semble presque un jugement, le texte du livre témoigne, de façon décisive, que Bakhtine n'avait pas choisi Rabelais par hasard⁴.

Ainsi il faut avant tout rendre à ce livre son héros ou (n'allons pas discuter avec l'auteur) son objet, car l'objet de cette étude est quand même Rabelais, ou, plus précisément, un Rabelais difficile (*trudnyj Rable*). Tout au début du livre, Bakhtine répète deux fois l'adjectif difficile (*trudnyj*), de sorte qu'il acquiert un sens terminologique, plutôt que métaphorique : « Rabelais est le plus difficile des

3. « Stenogramma zasedanija učenogo... », art. cit., p. 57.

4. D'autant plus que, quelques années plus tard, en remaniant le livre pour le présenter à la Commission suprême d'attestation [*Vyssšaja attestacionnaja komissija, VAK*], Bakhtine atténuera sa position ou, tout au moins, la formulera de façon plus pondérée : « Une autre question maintenant : les œuvres de Rabelais ont-elles été embrassées de façon sérieuse et détaillée [*s polnotoj i suščestvenost'ju*] ? Si le problème était posé ainsi, peut-on considérer notre travail comme une monographie sur Rabelais ? Nous sommes persuadé que c'est précisément notre façon de poser le problème [dans cette recherche] qui permet de découvrir le plus essentiel dans les œuvres de Rabelais, qui permet d'expliquer, pour la première fois, le caractère profondément original de ses œuvres, le fait qu'il ne ressemble absolument pas à d'autres chercheurs, ainsi que d'expliquer son charme éternel » (M.M. Baxtin, *Tvorčestvo Rable i problema narodnoj kul'tury srednevekov'ja i Renessansa* [L'œuvre de Rabelais et le problème de la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance] [Dactylographie. 1949-1950], p. 21. Archives de M.M. Bakhtine).

auteurs classiques [de la littérature mondiale] [...] Rabelais est difficile⁵ ».

En quoi consiste donc cette « difficulté » [d'étudier] Rabelais ? D'après Bakhtine, Rabelais est si « difficile », car

il exige, afin d'être compris, la refonte radicale de toutes les conceptions artistiques et idéologiques, l'aptitude à jeter par-dessus bord un grand nombre d'exigences du [notre] goût littéraire profondément enracinées, la révision d'une foule de notions et surtout une incursion profonde dans les régions de l'œuvre *comique* populaire qui ont été si peu et si superficiellement explorées⁶.

Faisons attention à ce que l'essence du problème est formulée ici dans le cadre méthodologique de la philosophie plutôt que de la philologie, car, d'après un autre philosophe du XX^e siècle,

qu'est-ce donc que la philosophie aujourd'hui, l'activité philosophique, si elle n'est pas le travail critique de la pensée sur elle-même ? Et si elle ne consiste pas, au lieu de légitimer ce qu'on sait déjà, à entreprendre de savoir comment et jusqu'où il serait possible de penser autrement⁷ ?

L'étude de la culture (comique) populaire a réellement réorganisé notre perception artistique et idéologique, mais les limites jusqu'auxquelles il serait, d'après Bakhtine, possible de penser ainsi,

5. M.M. Baxtin, *Fransua Rable v istorii realizma* [François Rabelais dans l'histoire du réalisme] [Dactylographie], 1940, p. 3-4 (Département des manuscrits de l'Institut de la littérature mondiale [fonds 427, inventaire 1, n° 19-19a], Archives de M.M. Bakhtine). [Pour traduire cet extrait, nous nous sommes appuyée sur la traduction française de l'extrait correspondant du livre de Bakhtine *Tvorčestvo Fransua Rable i narodnaja kul'tura srednevekov'ja i Renessansa* (M. Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance* (trad. A. Robel), Paris, Gallimard, 1970, p. 11). En même temps, à la demande de l'auteur de cet article, nous avons ajouté entre crochets la traduction des mots présents dans le texte non publié de Bakhtine, *Fransua Rable v istorii realizma* (qui a servi de base pour le livre *Tvorčestvo Fransua Rable i narodnaja kul'tura srednevekov'ja i Renessansa*), et qui manquent dans la traduction française du livre. – N.d.T.]

6. *Ibidem*. [M. Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais...*, *op. cit.*, p. 11. Voir N.d.T., note 6.]

7. M. Foucault, *Histoire de la sexualité*, 3 vols., Vol. 2, *L'usage des plaisirs*, Paris, Gallimard, 1984, p. 16.

n'ont jamais été étudiées en tant que problème (*ne byli problematizirovany*)⁸. La culture (comique) populaire permet de mieux comprendre le contexte et la source des images (*obraznost*) de Rabelais en tant que grand écrivain qui se trouve hors de la ligne directrice de l'évolution de la littérature européenne. La dernière précision est importante. Bakhtine répète avec insistance l'idée de la « solitude » de Rabelais qui ne ressemblerait pas aux représentants de la soi-disant « grande littérature » :

Si Rabelais nous apparaît comme un solitaire qui ne ressemble à nul autre parmi les grands noms de la littérature des quatre derniers siècles [d'histoire], au contraire, sur la toile du fond du trésor populaire convenablement mis à jour, ce sont ces quatre siècles d'évolution littéraire qui risquent plutôt de nous paraître spécifiques, privés de ressemblance avec quoi que ce soit, tandis que *les images* de Rabelais seront à nos yeux tout à fait à leur place dans l'évolution millénaire accomplies par la culture [l'art (*tvorčestvo*) dans l'original. – E.V.] populaire⁹.

Par conséquent, c'est la méthode d'analyse de Rabelais qui diffère des méthodes d'analyse de la (ligne magistrale de la) nouvelle littérature européenne. Mais, Bakhtine lui-même n'avait qu'à peine supposé que l'on plongerait les classiques de la grande littérature, que ce soit Shakespeare ou Cervantès, dans l'élément de la culture comique archaïque, comme le font souvent sans réserve les adeptes de Bakhtine. Pour s'en convaincre il y a sa brève analyse des tragédies de Shakespeare entreprise dans les « Dopolnenija i izmenenija

8. Il ne s'agit pas ici de la polémique autour de la conception historique du carnaval dont l'essence a été formulée de façon la plus claire par A.Ja. Gurevič (voir, par exemple, A.Ja. Gurevič, *Srednevekovyj mir: kul'tura bezmolstvjuščego boľ'sinstva* [Le monde médiéval : la culture de la majorité gardant le silence], Moscou, 1990), puis par M.Ju. Reutin (voir, par exemple, M.Ju. Reutin, *Narodnaja kul'tura Germanii: Pozdnee srednevekov'e i Vozroždienie* [La culture populaire de l'Allemagne : Haut Moyen Âge et Renaissance], Moscou, 1996), mais d'une analyse plus scrupuleuse de Bakhtine lui-même. La publication des esquisses, des compléments, des abrégés pour le livre sur Rabelais témoignent de la nécessité d'entreprendre si non une révision, du moins une correction importante des représentations sur les bases théoriques de la conception de Bakhtine et sur les limites de la méthode qu'il propose.

9. M.M. Baxtin *Fransua Rable v istorii realizma*, *op. cit.*, p. 3. [M. Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais...*, *op. cit.*, p. 11. Voir *N.d.T.*, note 6]. [Dans le texte original, « les images » n'est pas en italique. – *N.d.T.*]

k “Rable” » [Suppléments et modifications pour le « Rabelais »] en 1944¹⁰.

Ces « Dopolnenija » permettent de mieux comprendre l'idée et l'objet de la recherche : la *crise* (*krizis*) et la *transition* (*perexod*) : métaphoriquement parlant, il s'agit d'un « carnaval d'une nouvelle époque plutôt que du nouvel an », d'un *changement* (*smena*) de générations, de religions, de cultures. En tout cela, le « moment carnavalesque » au sens étroit est, évidemment, précisément un moment, l'une des étapes du *changement* ; il est nécessairement présent à la *frontière* des époques, des religions et des cultures, même si la *crise* et la *transition* ne s'y limitent pas. En ce sens, Bakhtine parle d'un « moment carnavalesque » par rapport à Cervantès, Shakespeare, Goethe, la Renaissance italienne ; il semble que, dans ce sens, la phrase « l'Évangile est aussi un carnaval¹¹ » conservée dans les mémoires de V.N. Turbin ait pu sembler un sacrilège.

L'élargissement du contexte reste en dehors du livre, il est conservé dans les esquisses de la fin des années 1930¹² et dans les

10. M.M. Baxtin, « Dopolnenija i izmenenija k “Rable” » [Suppléments et modifications pour le « Rabelais »], *Sobranie sočinenij, v 6 tomax*, vol. 5, p. 80-99, commentaire p. 85-99.

11. V.N. Turbin, « O Baxtine », *op. cit.*, p. 464.

12. Par exemple, dans l'esquisse de « Ideja karnavala » [L'idée du carnaval] qui se trouve à l'intérieur de l'abrégé du « Voyage en Italie » (1788) de Goethe, est mentionné « Le moment carnavalesque chez Cervantès, chez Shakespeare, dans la Renaissance italienne », et plus loin nous trouvons la thèse suivante : « Goethe était impliqué dans une utopie précisément carnavalesque et non pas dans une utopie de pensée abstraite (*otvlečénno-myslitel'nyj*) [...] Seulement à l'époque de la Renaissance le drame littéraire a été considérablement influencé par la place du carnaval. La tradition qui remonte à l'œuvre de Hans Sachs (*Gans-Saks.sovskij moment*) chez Goethe. [...] Une bougie simplement allumée dans l'atmosphère du carnaval cesse d'être une bougie de la vie quotidienne (*bytovaja sveča*) et acquiert une importance particulière. Une bagarre carnavalesque. Les droits carnavalesques de l'auteur (en dehors d'un scénario fixe, en dehors d'une pièce). Le droit carnavalesque d'Arlequin de marcher dans les rues et de quitter les limites de la pièce (et du rôle qui lui y est attribué). Cachés par les conventions scéniques officielles et par la décence sur scène (dans leurs rôles), les acteurs à l'époque de Goethe réalisaient souvent leurs droits carnavalesques dans la vie (la bohème artistique). [...] Ce n'est pas une invention individuelle, ni la vie de tous les jours (*byt*), mais un ancien système des festins et des libertés carnavalesques qui s'était organiquement formé au cours de l'histoire. [...] L'idée du “réalisme carnavalesque”. C'est précisément ce réalisme utopique carnavales-

« Dopolnenija » de 1944. Dans les « Dopolnenija », Bakhtine parle de la « cruauté » et de l'« effusion du sang » comme d'un « moment constitutif de la force et de la vie » ; d'un « crime au-dessus des lois » (*nad''juridičeskoe prestuplenie*) qui serait à la base du changement des générations, d'une négation et de la destruction juvéniles du passé, ainsi que d'une hostilité à l'égard du futur qui serait propre aux vieillards¹³. Bakhtine projette ce principe constitutif général – « la tragédie et le crime de la vie individuelle même » – sur la politique (la tragédie du pouvoir et du souverain), sur le droit (un crime juridique devant les gens et devant un ordre social), et sur la littérature ; plus précisément sur la littérature, et après sur la politique et le droit – par intermédiaire des évolutions des sujets dans les tragédies shakespeariennes : Macbeth, Othello, Hamlet. Pour expliquer l'idée d'un changement forcé (*nasil'stvennaja smena*), Bakhtine étudie le motif du meurtre du père / meurtre du fils et son histoire dans la littérature mondiale : depuis Sophocle (Edipe roi) jusqu'à Shakespeare (Macbeth, Hamlet) et ensuite chez Dostoïevski (*Les frères Karamazov*). La ligne Sophocle – Shakespeare – Dostoïevski, construite du point de vue de l'évolution du crime, et en rapport aux genres, du point de vue de l'évolution de la tragédie et de la transition du tragique au romanesque, permet de supposer que Bakhtine avait l'intention de compléter son livre sur Rabelais par une étude du crime (*prestuplenie*) et de la violence (*nasilie*) comme composantes de la crise (*križis*) et du changement (*smena*), parallèlement avec le « moment carnavalesque ».

Ni l'architectonique du changement, ni la corrélation du crime (de la violence) et du rire (le moment carnavalesque) comme composantes de ce dernier, n'ont été dûment étudiées. Or il est évident que, à la différence de ses critiques qui supposeront plus tard que

que qui est typique de la Renaissance (ainsi que pour Boccace, pour Shakespeare, pour Cervantès, pour Rabelais). Ici s'est découvert, en renaissant, l'ancien lien de l'art, du spectacle (*zrelišče*), de la parole (*slovo*) avec le carnaval (ou, plus précisément, avec ce qui était représenté par le carnaval à cette époque). Cela était typique de l'époque, du moment historique : l'histoire même y a actualisé l'aspect carnavalesque de l'art et de la parole. [...] Une grande importance des mystifications et des déguisements dans le "Don Quichotte" [...] Dans ce roman tout le monde se déguise dans telle ou telle mesure. C'est un roman de mascarades » (Archives de M.M. Bakhtine).

13. M.M. Baxtin, « Dopolnenija i izmenenija k "Rable" », *op. cit.*, p. 85-86.

c'est le rire qui élève les feux¹⁴, Bakhtine ne mélangeait pas ses moments, il distinguait « architectoniquement » les époques et les genres correspondants. À la « représentation de chambre du spirituel » (*komnatnoe predstavlenie o duxovnom*), selon laquelle la foi et la risée étaient incompatibles, l'auteur du livre sur Rabelais opposait « une bonté suprême comme la manifestation suprême du divin¹⁵ ».

À la lumière de ce qui a été dit, on peut comprendre pourquoi le livre de Bakhtine est resté à la périphérie des études européennes des œuvres de Rabelais, ignoré par la tradition académique de l'étude philologique du texte. Pourquoi la critique du texte devrait-elle apprendre par expérience « comment et jusqu'où il serait possible de penser autrement », si elle avait d'autres buts ?

Pendant une attitude éveillée et critique envers le livre de Bakhtine de la part des chercheurs européens étudiant l'œuvre de Rabelais a un fondement plus concret et sérieux que les discussions méthodologiques spéculatives. Pour comprendre pourquoi ils n'ont pas remarqué le livre de Bakhtine, il nous faudra revenir aux années 1910, revenir aux sources de la discussion franco-allemande au sujet de la langue de Rabelais, initiée par l'école de Karl Vossler.

Dans les études bakhtiniennes d'aujourd'hui, les conceptions linguistiques de l'école de Vossler sont analysées principalement en rapport avec le livre de V.N. Volochinov *Marksizëm i filosofija jazyka* [*Le marxisme et la philosophie du langage*]. Dans une monographie récente et solide de V.M. Alpatov, on peut lire la chose suivante :

Et voici encore une hypothèse que je ne peux pas prouver et sur laquelle je n'insiste pas, mais que je prends le risque d'exprimer ici. L'un des sujets permanents des chercheurs de l'école de Vossler (qui étaient romanistes quant à leur orientation professionnelle) était l'étude de l'œuvre de François Rabelais. [...] Ne devrait-on pas voir ici l'une des sources de la célèbre thèse de M.M. Bakhtine qui sera composée plus tard¹⁶ ?

14. Voir S.S. Averincev, « Baxtin, smex i xristianskaja kul'tura » [Bakhtine, le rire et la culture chrétienne], in *Baxtin kak filosof*, Moscou, 1992 ; M. Ryklin, « Tela terrora » [Les corps de la terreur], in *Baxtinskij sbornik*, Issue 1, Moscou, 1990 ; B. Grojs, « Totalitarizm karnavala » [Le totalitarisme du carnaval], in *Baxtinskij sbornik*, Issue 3, Moscou, 1997.

15. « <Dobrejšij metr Rable> » [Maître Rabelais le plus gentil], in Archives de M.M. Bakhtine.

16. V.M. Alpatov, *Vološinov, Baxtin i lingvistika* [Volochinov, Bakhtine et la linguistique], Moscou, Jazyki slavjanskix kul'tur, 2005, p. 30. La version originale de cet article a été terminée avant la publication de ce livre.

Il est étonnant que la preuve de cette thèse pût sembler si difficile, car Vossler, ainsi que E. Lorck et E. Lerch, avaient étudié la langue de Rabelais, tandis que L. Spitzer avait consacré à Rabelais sa thèse ainsi que toute une série d'articles conceptuels. Or, dans le livre d'Alpatov aucune tentative n'est entreprise pour analyser ces travaux.

Pour résumer les points de vue de l'école de Vossler sur la langue de Rabelais, il conviendrait de se référer aux travaux de Leo Spitzer et, en partie, de Karl Vossler lui-même : c'est ce dernier qui avait métaphoriquement et dans un sens très large lié le mot carnaval à Rabelais, pour parler du « carnaval lexical » (« lexikalischer Karneval ») de Rabelais – ou, dans la traduction de Bakhtine, du « carnaval des mots ». Cette citation, donnée entre guillemets (même si ni son auteur ni sa source ne sont indiqués), commence l'une des premières esquisses pour le futur livre de Bakhtine : « L'idée du carnaval. L'apparence stylistique (*stilističeskij oblik*) de Rabelais comme un “carnaval des mots”¹⁷ ».

Il est curieux que la citation de Vossler soit incluse dans le contexte du « Voyage en Italie » de Goethe de 1788 ; deux idées bakhtiniennes des années 1930 se cramponnent ainsi l'une à l'autre dans le même matériau de travail, celles des travaux sur Goethe et celles sur Rabelais. Autrement dit, aux premiers abords du livre, la philosophie du carnaval (soulignons que dans cette esquisse Bakhtine parle précisément de la « philosophie » du carnaval de Goethe, en développant en même temps sa propre philosophie correspondante) avait deux sources parmi les plus importantes : la réflexion sur le Mercredi des Cendres (*Aschermittwoch*) de Goethe et les remarques de Vossler sur la langue de Rabelais.

Le lecteur russe de la fin des années 1920 avait une idée de l'école de la « linguistique esthétique » de Vossler, grâce notamment à V.M. Jirmounski, auteur de l'article « Novejšie tečenija istoriko-literaturnoj mysli v Germanii¹⁸ » [Nouveaux courants de la pensée historique et littéraire en Allemagne] et éditeur du recueil *Problemy literaturnoj formy*¹⁹ [Problèmes de la forme littéraire] (1928), dans lequel ont été publiés les travaux de Vossler « Grammatičeskie i psichologičeskie formy v jazyke » [« Über grammatische und psy-

17. M.M. Baxtin, *Sobranie sočinenij*, vol. 4, partie 1 (à paraître).

18. Voir *Poëtika* [Poétique], issue II, Leningrad, Academia, 1927.

19. *Problemy literaturnoj formy. Sbornik statej O. Val'celja, V. Diebeliusa, K. Fosslera, A. [sic] Špitcera* [Problèmes de la forme littéraire. Recueil d'articles d'O. Walzel, V. Diebelius, K. Vossler, A. [sic] Spitzer] (éd. et préface de V. Jirmounski), Leningrad, Academia, 1928.

chologische Sprachformen »] et de Spitzer « Slovesnoe iskusstvo i nauka o jazyke » [« Wortkunst und Sprachwissenschaft »]. Dans la « Préface » de ce recueil, également composé par Jirmounski, on peut trouver un bref *curriculum vitae* et la bibliographie principale des auteurs publiés.

Encore plus tôt, au début des années 1910, deux travaux de Vossler – « Grammatika i istorija jazyka » [« Grammatik und Sprachgeschichte oder das Verhältnis von “richtig” und “Wahr” in der Sprachwissenschaft »] et « Otnošenje istorii jazyka k istorii literatury » [« Das Verhältnis von Sprachgeschichte und Literaturgeschichte »] – avaient été publiés dans la revue *Logos*²⁰. Ainsi le livre de Volochinov (1929 ; 1930), dans la troisième partie duquel sont analysés en détail les points de vue de l'école de Vossler sur le problème de l'énoncé, a paru sur un « terrain déjà bien préparé ». Pourtant il faut admettre que les travaux principaux sur Rabelais écrits par les représentants de la « linguistique esthétique » n'ont pas été traduits en russe, ni discutés dans des recherches particulières. Ils sont restés également en dehors des intérêts de Volochinov, et plus tard – en dehors des intérêts de ses interprètes. Cet oubli, qui semble ne pas sortir des limites de la « convenance » scientifique (si l'auteur n'analyse pas quelque chose, nous pouvons de même ne pas l'analyser), dévoile en réalité un grand défaut méthodologique et montre que, en essayant de prouver coûte que coûte le haut niveau de compétence scientifique de Volochinov, il serait imprudent d'étudier *Le marxisme et la philosophie du langage* séparément des autres travaux de Bakhtine. À l'exemple particulier de la réception critique de l'école de Vossler, il est facile de s'assurer du fait que le contexte du problème de cette recherche en général, sa méthodologie et l'idée entière de ce travail coexistent dans la conscience d'un seul et même auteur : Mikhaïl Bakhtine. En même temps, toute tentative d'analyser un quelconque travail de Bakhtine ou de son « cercle » « isolément » ou du point de vue de telle ou telle branche (la linguistique, l'analyse littéraire ou la philosophie) réduit et parfois déforme son sens.

Ainsi, ce fut Spitzer qui, parmi tous les linguistes de l'école de Vossler, a travaillé sur la problématique rabelaisienne de façon la plus conséquente. Il a formulé la méthode de l'étude de la langue de Rabelais dans sa thèse *Die Wortbildung als stilistisches Mittel exempli-*

20. K. Fossler, « Grammatika i istorija jazyka » [Grammaire et histoire de la langue], *Logos*, 1910, Livre 1 ; « Otnošenje istorii jazyka k istorii literatury » [Histoire de la langue et histoire de la littérature], *Logos*, 1912-1913, Livre 1-2.

fiziert an Rabelais soutenue à Paris en 1910. En 1931, dans sa conférence intitulée « Zur Auffassung Rabelais²¹ », sans oublier son livre publié vingt ans plus tôt et en rapport avec la publication des *Œuvres* de Rabelais (éditées par Abel Lefranc et ses élèves)²², Spitzer a formulé en quoi consistaient, d'un côté, les divergences méthodologiques principales entre l'école de Vossler et lui-même et, de l'autre, entre le cercle de Lefranc et lui-même, c'est-à-dire entre les critiques « esthétique » et « historico-philologique » du texte. Deux ans plus tard, A. Lefranc a publié un article programmatique sur la publication de quelques volumes des *Œuvres* de Rabelais et sur de nouvelles tendances dans l'étude de l'œuvre de cet écrivain²³. Ainsi, le début des années 1930, quand Bakhtine avait l'intention de terminer son livre, était l'époque où l'on dressait le bilan de trente années d'études sur Rabelais, où l'on mettait l'accent sur tel ou tel aspect des discussions méthodologiques des années 1910-1920 et où l'on cherchait de nouvelles tendances dans l'étude de l'œuvre de Rabelais. Il est clair que Bakhtine devait mettre l'idée de son livre en rapport avec le contexte scientifique de cette époque.

Rappelons maintenant quels étaient les principaux résultats de la première étape de la nouvelle période dans l'étude de l'œuvre de Rabelais. Commencée en 1912, l'édition de l'*Œuvre* de Rabelais était le résultat de toute une étape d'un travail de l'école philologique française, inspirée par A. Lefranc, fondateur de la Société des études rabelaisiennes (1903), ainsi que la *Revue des Études Rabelaisiennes* (1903-1912) et, plus tard, de la revue au programme plus large *Revue du seizième siècle* (1913-1933). La méthode de la critique « historico-philologique » du texte élaborée par Lefranc et son cercle a permis de créer une édition modèle de Rabelais, d'étudier les sources nécessaires²⁴, de préparer une biographie

21. Voir L. Spitzer, *Romanische Stil- und Literaturstudien*, Marburg / L., 1931, p. 109-134. Dorénavant nous citons d'après *Rabelais und die Renaissance. Eine Einleitung, Rabelais* (éd. A. Buck), *Wege der Forschung*, Vol. CCLXXXIV, Darmstadt, 1973, p. 26-52, avec l'indication des pages.

22. F. Rabelais, *Œuvres*, éd. critique par A. Lefranc, J. Boulenger, H. Clouzot, P. Delaunay, P. Dorveaux, J. Plattard et L. Sainéan, Paris, 1912-1931, vol. I-V.

23. A. Lefranc, *L'œuvre de Rabelais d'après les recherches les plus récentes*, *Neophilologus*, 18, 1933, p. 81-92.

24. Après la mort d'A. Lefranc, ses préfaces pour « Gargantua », « Pantagruel » et « Le tiers livre » furent rééditées. Voir A. Lefranc, *Rabelais. Études sur Gargantua, Pantagruel, le Tiers Livre*, Paris, 1953.

scientifique de l'écrivain²⁵, de présenter l'image de Rabelais dans le contexte historique, spirituel et poétique de son époque. Pourtant, du point de vue de Spitzer, cela ne suffisait pas pour comprendre l'œuvre de Rabelais.

« Chaque peuple a ses grands écrivains qu'il honore plus qu'il ne les lit²⁶ », c'est ainsi que Spitzer commence son analyse de la réception de Rabelais en France. Spitzer, comme Bakhtine plus tard, pose la question de la « solitude » de Rabelais dans l'histoire de la littérature française et, ce qui est intéressant, il utilise pour ce faire le mot *Verschollenheit*²⁷, c'est-à-dire, qu'il parle d'un Rabelais « porté disparu ». Au fond, faire revenir un écrivain « porté disparu » constitue la tâche de la critique « esthétique » du texte, si on la formule dans le langage métaphorique propre à la génération de Spitzer.

Mais en quoi consiste la raison de la « solitude » de Rabelais dans l'histoire de la littérature française ? Pourquoi Rabelais n'est-il pas devenu en France un écrivain aussi important que Cervantès en Espagne ? Pourquoi un livre sur « Gargantua » qui fût l'équivalent de l'œuvre de M. de Unamuno sur le Don Quichotte n'a-t-il pas pu paraître en France ? Pourquoi Thibaudet construit-il la ligne directrice de l'évolution de la littérature française en s'appuyant sur les noms de Montaigne – Pascal – Voltaire – Chateaubriand sans mentionner Rabelais ? Pourquoi l'influence de Rabelais sur la littérature française du XX^e siècle est-elle si insignifiante (Spitzer trouve des motifs rabelaisiens particuliers, entre autres, dans le théâtre d'A. Jarry et dans l'œuvre de R. Rolland) ? S'agit-il uniquement du fait que Rabelais n'est pas suffisamment raffiné, que sa langue est compliquée et son humour spécifique (la langue de Montaigne, par exemple, serait aussi compliquée, mais elle continue à vivre ; les satires de Molière et de Pascal seraient toujours d'actualité, malgré le fait que la réalité aurait changé) ? S'agit-il uniquement du caractère national et d'une présentation traditionnelle du spirituel qui ne s'accordent pas bien avec la « forme "supra-individuelle" de la pensée²⁸ » de Rabelais ni avec la forme

25. Mentionnons particulièrement le livre de J. Plattard, *L'œuvre de Rabelais (Sources, invention, composition)*, Paris, 1910, qui a obtenu le prix de l'Académie Française ; la biographie scientifique qu'il a composée : J. Plattard, *François Rabelais*, Paris, 1932, ainsi que le travail du vice-président de la Société, L. Sainéan, *La langue de Rabelais*, V. I-II, Paris, 1922-1923.

26. Voir la note 21, *op. cit.*, p. 26.

27. *Ibidem*, p. 27-28.

28. « Eines überindividuellen Formgedankens » (*ibidem*, p. 30).

dionysiaque de ses images? En partie, oui, répond Spitzer. Il y a une force chez Rabelais qui fait peur aux Français, une force présente également dans l'art allemand, chez Wagner, par exemple. Comme il l'écrit, les Français éprouvent une « peur presque hystérique [...] devant la force et le pouvoir en tant que tels²⁹ », devant l'élément chthonien et dionysiaque ; les Français ne voient pas un enfant dans un enfant, mais un petit adulte ; ils ne comprennent pas la force enfantine, primitive et vitale³⁰.

Pourtant, il existe probablement une autre raison. Le pire malentendu est arrivé à Rabelais à l'époque de l'analyse littéraire positiviste, et cela malgré le fait que c'est alors que la société fondée par Lefranc préparait une nouvelle édition critique de son roman et la meilleure de toutes ses biographies, malgré le fait qu'elle étudiait les sources de l'œuvre de Rabelais, les bases de sa langue et de sa stylistique, en montrant des exemples brillants d'érudition, de « philologie au sens suprême du mot ». Tout cela ne nous a pas rapprochés de la compréhension du « génie grotesque » de Rabelais, cet Homère bouffon, ni de la compréhension de son « carnaval lexical ».

D'ailleurs il serait trop imprudent de prendre l'acuité polémique de l'article de Spitzer pour une non-acceptation catégorique de l'école philologique française. Bien sûr, la philologie romane en Allemagne, fondée par Uhland et Diez sur l'historisme des romantiques se trouvait, d'après E. Auerbach, dans une situation particulière³¹ ; tandis que l'école de Vossler, formée dans le domaine de la linguistique romane, se rendait tout à fait compte de sa « généalogie » scientifique. Bien sûr,

en reconnaissant, comme Croce, le fait que la langue est plutôt une expression (*Ausdruck*), qu'une communication (*Mitteilung*), et en la

29. *Ibidem*, p. 29.

30. Spitzer analyse la réception de Rabelais par les romantiques : Hugo, Chateaubriand, Nodier. Dans la version de 1940, Bakhtine semble suivre le plan de Spitzer, en développant les thèses que ce dernier avait formulées en les appuyant avec des citations prolixes : il s'agit de la thèse sur Hugo qui aurait apprécié l'origine corporelle des images de Rabelais ; du concept des « génies-mères » proposé par Chateaubriand (« un de ces génies-mères qui semblent avoir enfanté et allaité tous les autres ») ; de la définition de Rabelais comme un « Homère bouffon » chez Nodier (p. 30-31. Voir M.M. Baxtin, *Fransua Rable v istorii realizma*, op. cit., p. 129-146).

31. Voir E. Auerbach, *Literatursprache und Publikum in der lateinischen Spätantike und im Mittelalter*, Berne, 1958, p. 9.

rapprochant de l'esthétique, Vossler – selon Spitzer – luttait toujours pour qu'on interprêtât l'œuvre du poète en se basant sur l'étude de son milieu linguistique qui, en tout cas, n'est pas moins important pour la compréhension de son œuvre que son milieu biographique habituel.

Et pourtant, en caractérisant les conceptions linguistiques de Vossler dans des formulations si bien travaillées, presque aphoristiques – « la science de l'art se grammaticalise, la science de la langue s'individualise » –, Spitzer souligne qu'on peut découvrir des études semblables précisément en France, ce « pays classique de l'interprétation des textes³² ».

En même temps, à la critique positiviste et française du texte comme *methodologie* – en partie en guise de réponse à Plattard qui insistait sur le fait qu'en Allemagne Rabelais n'avait pas été compris, bien que son œuvre fût revue et travaillée par Fischart au XVI^e siècle et qu'au XIX^e siècle elle fût traduite et commentée par Gottlob Regis, Spitzer oppose le caractère conceptuel de la philologie allemande et en guise d'exemple il se réfère au livre de H. Schneegans *Geschichte der grotesken Satire* [Histoire de la satire grotesque] publié en 1894³³, c'est-à-dire avant la fondation de la Société des études rabelaisiennes. Ce livre traite du grotesque (et non pas du réalisme) de l'auteur de « Gargantua et Pantagruel » et pour la première fois le *rire* de Rabelais y est discuté comme étant lié à l'idée de la renaissance et permettant de « vaincre la peur ».

Plus tard ces concepts-clés désignés par Spitzer (qui se réfère à Schneegans) – les *images grotesques* et le *rire vainquant la peur* – intéresseront également Bakhtine, même s'il critiquera beaucoup la conception du grotesque exposée par Schneegans (ici aussi, au centre de l'analyse critique de la conception de Schneegans par Bakhtine, ainsi que de Spitzer, nous trouvons d'ailleurs une interprétation grotesque de l'ombre du clocher de couvent et les caricatures de Napoléon III³⁴). De même, Bakhtine jugera la méthodologie du

32. L. Špitzer [L. Spitzer], « Slovesnoe iskusstvo i nauka o jazyke » [« Art du langage et linguistique »], in *Problemy literturnoj formy*, *op. cit.*, p. 191-223, citation p. 193.

33. H. Schneegans, *Geschichte der grotesken Satire*, Strasbourg, 1894.

34. M. Bakhtin, *Fransua Rable v istorii realizma*, *op. cit.*, p. 32-33, p. 393-412 (Voir M. Bakhtine *L'œuvre de François Rabelais...*, *op. cit.*, p. 54-55, p. 302-324. – *N.d.T.*). Voir aussi la note 21, *ibidem*, p. 35-35. À ce sujet, et pour plus de détails, voir la thèse de Spitzer mentionnée ci-dessus : *Die Wortbildung als stilistisches Mittel*, p. 27-46.

méthodologie du cercle de Lefranc³⁵ « à la Spitzer ». Et voici encore un point important où Bakhtine est, certes, d'accord avec Spitzer : c'est l'interprétation de la langue de Rabelais et de la création des mots dans son œuvre comme basées sur le « mépris » pour les formes verbales toutes prêtes, pour l'interprétation de la poésie comme prête et donnée. En même temps il ne serait pas productif de considérer les idées de Vossler et de Spitzer comme les *sources* du livre de Bakhtine. Il serait plus juste de considérer les travaux de Vossler et de Spitzer, leurs opinions mêmes sur Rabelais, son roman et sa langue, sur l'état et les perspectives des études de l'œuvre de Rabelais en Europe comme un *fond dialogique* (*dialogičeski osnov*) du livre, dans le contexte duquel il aurait pu être remarqué s'il avait été publié à l'époque où il a été conçu.

À la fin des années 1930, la problématique des recherches a changé, l'attention s'est concentrée sur l'étude des éléments folkloriques dans le roman de Rabelais, et la discussion méthodologique de Spitzer avec le cercle de Lefranc, dont on peut discerner les échos dans le livre de Bakhtine sur Rabelais, a perdu son caractère actuel. Même si en 1933 Lefranc a formulé sa propre vision des

35. « Les travaux des membres de la Société ainsi que ceux d'autres chercheurs contemporains [spécialistes de Rabelais] ont grandement facilité l'intelligence et l'étude *philologique* du texte de Rabelais et ont permis de recueillir une vaste documentation pour une compréhension plus large et plus profonde de sa place [et de son importance] historique[s], pour l'établissement des liens entre son œuvre, la réalité de son temps et la littérature antérieure. Néanmoins, toute cette documentation recueillie grâce aux soins minutieux [et héroïques] des spécialistes attend encore qu'on en opère la synthèse [sur une base méthodologique et philosophique qui serait plus profonde par rapport à la base que possèdent les spécialistes occidentaux modernes de Rabelais]. Les études rabelaisiennes modernes ne restituent pas le portrait d'ensemble du grand écrivain [qui soit historiquement déterminé, une image qui soit présentée dans toutes ses possibilités encore non épuisées (car Rabelais n'est pas mort comme ne sont pas morts Shakespeare ni Cervantès)]. Les chercheurs se montrent généralement extrêmement circonspects et évitent minutieusement d'opérer toute synthèse d'une certaine envergure, toute conclusion et généralisation d'aller plus loin » (M.M. Baxtin, *Fransua Rable v istorii realizma*, *op. cit.*, p. 149 ; M. Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais...*, *op. cit.*, p. 134. [Voir N.d.T. note 6]). Voir aussi M. Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais*, *op. cit.*, p. 133-135. Il faut souligner que l'opinion de Bakhtine sur les travaux de Lucien Febvre (voir *infra*) fait partie des suppléments à son travail faits dans les années 1960. Avant, Bakhtine n'était pas au courant des travaux de l'école des « Annales ».

nouvelles tâches scientifiques correspondantes³⁶, l'évolution ultérieure de l'étude de Rabelais était liée déjà à d'autres noms.

Durant la décennie où les déclarations programmatiques de Lefranc et de Spitzer ont résonné, la première étape de l'étude contemporaine de Rabelais était terminée et une nouvelle étape avait commencé, avec de nouveaux noms et une nouvelle façon de poser les problèmes³⁷,

écrit August Buck dans la Préface pour le recueil des articles programmatiques consacrés à l'œuvre de Rabelais et composés au XX^e siècle.

En même temps, il ne faut pas sous-estimer l'importance de la réponse de Bakhtine à ces discussions, même si elle est venue avec retard. L'intérêt pour la « linguistique esthétique » de l'école de Vossler permet non seulement de déterminer, de façon plus exacte, la place de son livre dans la science européenne (en particulier, dans le dialogue franco-allemand sur la langue de l'auteur de *Gargantua*), mais aussi de découvrir ses liens avec les textes des années 1920, surtout avec le livre *Le marxisme et la philosophie du langage* de V.N. Volochinov, ce qui permet d'atténuer le problème de l'influence soviétique sur le noyau conceptuel du livre sur Rabelais.

On sait que l'intérêt de Bakhtine pour l'école de Vossler fut progressif, commençant dès *Le marxisme et la philosophie du langage* de Volochinov où est exposée une caractéristique générale de cette école linguistique. Volochinov, rappelons-le, ramène l'école de Vossler au courant humboldtien, soulignant le refus du positivisme linguistique, la reconnaissance d'un moment idéologique dans la langue et de l'acte créateur individuel de la parole comme réalité fondamentale de la langue. Cependant, remarquons que le problème de la représentation de la parole de l'autre, qui sera développé dans le livre de Bakhtine sur Dostoïevski, n'est pas présenté ici de façon détaillée.

Bakhtine lui-même se réfère à Vossler, Spitzer, Lorch et Lerch dans la première édition du livre sur Dostoïevski en 1929³⁸, dans

36. A. Lefranc, *L'œuvre de Rabelais...*, *op. cit.*, p. 81-92.

37. A. Buck, *Rabelais und die Renaissance...*, *op. cit.*, p. 4.

38. M.M. Baxtin, *Sobranie sočinenij*, 6 vols, vol. 2, p. 91. Dans le même volume est publié l'abrégé du livre de L. Spitzer, *Italienische Umgangssprache*, Leipzig, 1922, p. 735-739. Là aussi l'éditeur du volume mentionne les « abrégés des travaux linguistico-philosophiques (de K. Vossler,

« Slovo v romane » [« Du discours romanesque³⁹ »] datant du milieu des années 1930, dans « Iz predistorii romannogo slova » [« De la préhistoire du discours romanesque⁴⁰ »] de 1940, dans la deuxième édition du livre sur Dostoïevski⁴¹, ainsi que dans les matériaux préparatoires du début des années 1960, dans le travail « Problema teksta v lingvistike, filologii i drugix gumanitarnyx naukax » [« Le problème du texte dans les domaines de la linguistique, de la philologie, des sciences humaines⁴² »] et même dans l'article « Voprosy stilistiki na urokax russkogo jazyka v srednej škole » [« Problèmes de stylistique aux leçons du russe à l'école secondaire⁴³ »] de 1944.

Pourtant, dans le livre même sur Rabelais, il n'y a pas de références directes aux travaux de Spitzer et Vossler. Les références qui manquent ne sont qu'en partie compensées par les brouillons du quatrième chapitre du livre *Problemy poëtiki Dostoïevskogo* [La poésie de Dostoïevski], consacrés à la satire ménippée et à la carnavalisation de la littérature :

Nous analyserons ici une série de phénomènes – écrit Bakhtine – qui ont déjà depuis longtemps attiré l'attention des spécialistes de l'analyse littéraire qui étudiaient les problèmes de stylistique (ainsi que de certains linguistes, par exemple, les linguistes de l'école de Vossler). De notre point de vue, les adeptes de Vossler étudiaient les problèmes métalinguistiques plutôt que strictement linguistiques, c'est-à-dire qu'ils étudiaient les phénomènes non pas dans le système de la langue, mais dans les formes de leur fonctionnement vivant dans les différents domaines de la culture (artistiques *par excellence*). Ces phénomènes, si on les étudie en substance, c'est-à-dire

E.-R. Curtius, A.M. Peškosvkij, G.G. Špet et autres) qui ont visiblement rapport à la préparation parallèle du livre *Le marxisme et la philosophie du langage* (paru en janvier 1929) » et qui sont conservés dans les archives de Bakhtine (p. 432).

39. M. Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman* (trad. D. Olivier), Paris, Gallimard, 1978, p. 156-157.

40. M. Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, *op. cit.*, p. 402.

41. M. Bakhtine, *La poésie de Dostoïevski* (trad. I. Kolitcheff), Paris, Seuil, 1970, p. 254.

42. M. Bakhtine, *Esthétique de la création verbale* (trad. A. Aucouturier), Paris, Gallimard, 1984 p. 329.

43. M.M. Baxtin, « Voprosy stilistiki na urokax russkogo jazyka » [Problèmes de stylistique aux leçons du russe à l'école secondaire], *Sobranie sočinenij*, *op. cit.*, vol. 5, p. 141.

comme phénomènes de nature dialogique, sortent des limites de la linguistique stricte, ils sont donc métalinguistiques⁴⁴.

Or ce fragment n'est pas entré dans la version finale du livre sur Dostoïevski.

Quels arguments pourrait-on avancer en « prenant la défense » de Bakhtine, pour justifier sa position ? De notre point de vue, comme dans le cas de l'absence des références sur les livres d'E. Cassirer (ce qui a déjà été beaucoup discuté), l'argument principal est le suivant : les références à l'école de Vossler, comme à l'école du néokantisme de Marbourg, avaient dans le livre sur Rabelais un caractère de principe et entraînaient nécessairement la discussion dans le vif du sujet, ce qui était impossible. Répétons-le, ce n'est pas une référence à Spitzer, mais une discussion profonde sur la conception de Spitzer qui était impossible dans les années 1940. Ce qui est étonnant, ce n'est pas l'absence, dans le livre sur Rabelais, des indications sur les travaux que nous avons cités, mais l'obstination avec laquelle Bakhtine rappelait à son lecteur la « linguistique esthétique » de l'école de Vossler, sans l'oublier dans l'article destiné aux professeurs scolaires.

Le volume limité de cet article ne nous permet pas de discuter la « question bibliographique » de Bakhtine qui est devenue ces derniers temps un problème indépendant et, en quelque sorte, pénible. Et pourtant, en guise de petite digression, rappelons une circonstance de la vie scientifique de cette époque qui est actuellement à moitié oubliée : on manquait de livres.

À Saransk, Bakhtine avait à sa disposition la bibliothèque de l'institut où il travaillait ; après avoir déménagé à Savelovo, il a perdu cette possibilité. Durant tout le temps de sa vie à Savelovo, c'est-à-dire de l'hiver 1937-1938 jusqu'à l'été 1945 (quand il travaillait sur le livre sur Rabelais), Bakhtine eut le droit de travailler à la Bibliothèque Lénine durant dix jours seulement : une carte de lecteur de cette durée lui fut délivrée pour qu'il pût travailler sur l'article « Satira » [Satire], qui lui avait été commandé par la *Literaturnaja ènciklopedija* [Encyclopédie littéraire].

« Je suis en train de périr sans livres [...] », écrit Bakhtine durant l'été 1938 < ? > à B.V. Zalesski qui, comme I.I. Kanaev et M.V. Judina, est ensuite devenu un « fournisseur » de la littérature

44. M.M. Baxtin, *Sobranie sočinenij*, 6 vols, vol. 6, Moscou, 2002, p. 356.

nécessaire pour Bakhtine⁴⁵. Dans un entretien avec V.D. Douvakine Bakhtine dit la chose suivante :

À Leningrad j'avais un ami qui m'était très proche, c'est le seul de mes vieux amis qui est toujours vivant. [...] C'est le professeur Kanaev Ivan Ivanovitch. [...] Il me trouvait tous les livres dont j'avais besoin. [...] C'était ainsi : il y avait une boîte, une boîte, sur un côté de son couvercle mon adresse était écrite, et sur l'autre côté – l'adresse de Kanaev [...]. Donc, il m'envoyait les livres, j'enlevais le couvercle, je lisais les livres et ensuite je les renvoyais, après avoir mis le couvercle dans l'autre sens⁴⁶.

C'est très probablement par l'intermédiaire de tierces personnes que les amis de Moscou envoyaient les livres à Bakhtine et qu'il les leur renvoyait : « Excusez-moi si je ne vous ai toujours pas rendu les livres. [...] il n'y avait pas d'occasion », écrit Bakhtine à Judina en mai et en août 1945⁴⁷.

Même si la livraison des livres à Bakhtine s'arrangea avec le temps, il n'a pas pu obtenir tout ce qui lui était nécessaire, et il ne pouvait garder tout ce qu'il obtenait que durant un temps très court. Rédigés à cette époque, les abrégés de Bakhtine contenaient souvent des extraits très détaillés des livres, parfois il copiait les sources que, comme il le comprenait, il ne devrait plus revoir. Et

45. En voici un exemple. Bakhtine a pris connaissance de l'école des Annales et du livre *Homo ludens* de J. Huizinga dès les années 1960. Même si Bakhtine connaissait le livre de Huizinga, il n'a pas pu le trouver. Dans sa correspondance avec A.A. Smirnov, on peut trouver le fragment suivant. Voici ce qu'écrivait Smirnov au début de l'année 1945 (quand il avait déjà lu le livre de Bakhtine sur Rabelais) : « Soit dit en passant, cela fait déjà quelques années que je cherche et que je ne peux pas trouver le livre du chercheur hollandais Huizinga *Herbst des Mittelalters* (même si je sais que ce livre existe quelque part). Dans ce livre il s'agit du XV^e siècle *par excellence*. Ce livre semble intéressant et vous y trouverez quelque chose qui vous sera utile » (Archives de M.M. Bakhtine). Il semble que Bakhtine n'ait jamais lu *L'Automne du Moyen Âge* ; il a lu *Homo ludens* dans les années 1960, dans l'édition publiée à Amsterdam en 1939 (dans ses archives est conservé un bref abrégé de ce livre fait en russe). Bakhtine se réfère à ce livre dans les brouillons de la nouvelle édition du livre sur Dostoïevski, translittérant le nom de l'historien hollandais comme « Guizenga » (voir vol. 6, p. 513-515).

46. *Besedy V.D. Duvakina s M.M. Baxtinym, op. cit.*, p. 211.

47. Département des manuscrits de la Bibliothèque d'État russe, fonds 527, boîte 10, document 41, p. 20-21.

pourtant, malgré tous ces efforts, il y avait dans ses travaux des lacunes évidentes, qui semblent impardonnables aux critiques modernes.

Nous n'en donnerons qu'un seul exemple. Dans le livre de Bakhtine n'est pas mentionné l'article de V.F. Chichmarev « La légende de Gargantua⁴⁸ » (1926), l'une des études les plus brillantes de Rabelais dans notre pays.

Cette omission est à la source d'un malentendu qui a permis aux interprètes les plus récents de tirer des conclusions hardies au sujet d'un incident qui eut lieu à la soutenance de Bakhtine. Chichmarev, qui présidait la séance, « s'est désisté de la participation à la discussion⁴⁹ ». La « “non-rencontre” de ces deux remarquables chercheurs » est présentée dans une publication récente d'une façon idéologiquement actuelle : Chichmarev est caractérisé comme « l'un des derniers représentants de la science philologique russe qui existait encore dans l'espace européen et uni du savoir », tandis que la thèse de Bakhtine fut « écrite et soutenue à l'époque où la science “soviétique” avait déjà acquis sa “propre fierté”⁵⁰ », c'est-à-dire, apparemment, sans que Bakhtine tienne compte de l'« espace européen » et de son dernier représentant.

En réalité les raisons de cette « non-rencontre » étaient plus simples et plus prosaïques. Voici ce que les matériaux d'archives en disent. Il semble que durant son travail sur le livre de Rabelais Bakhtine ne fût pas au courant de l'article de Chichmarev. À la fin de l'année 1944, A.A. Smirnov parla de cet article à Bakhtine, en caractérisant cette étude comme un article écrit « dans la direction [...] souhaitée » par l'auteur du livre sur Rabelais. Par ailleurs, Smirnov n'indique ni le titre exact de cet article, ni le lieu de sa publication :

Il vous serait peut-être intéressant d'apprendre qu'il existe un article de V.F. Chichmarev sur le nom « Gargantua » (il me semble qu'il date de 1927 environ, je ne me rappelle plus où il a été publié et je ne peux pas me renseigner maintenant) [...]⁵¹.

48. V. Šišmarev, « La légende de Gargantua », in *Jafetičeskij sbornik*, issue IV, Leningrad, 1926, p. 166–204 (original en français). Réimprimé dans *Dialog. Karnaval. Xronotop*, 27, 1999, p. 140-175. Préface de V.M. Alpatov, postface de I.K. Staf.

49. *Ibidem*, p. 139.

50. *Ibidem*, p. 174-175.

51. Archives de M.M. Bakhtine.

Plus tard Bakhtine essayera plusieurs fois d'obtenir cet article, mais sans succès. Début janvier 1945, il écrit la chose suivante à Smirnov : « L'article de Chichmarev dont je ne sais rien m'intéresse beaucoup ; j'écris à Moscou pour qu'on me le trouve⁵² ».

Un renseignement bibliographique plus ou moins exact qui pouvait faciliter la recherche apparaît en 1948, dans le rapport de M.P. Alekseev sur la thèse de Bakhtine :

Dans certains cas, écrit Alekseev, je pourrais indiquer les oublis ou les défauts occasionnels ; ainsi, par exemple, me semble regrettable l'absence de référence, à la page 634 et en rapport avec l'étymologie du nom Gargantua, à la recherche de l'académicien V.F. Chichmarev, publiée à Leningrad dans *Jafetičeskij sbornik* [Le recueil japhétique] de l'académicien N.Ya. Marr⁵³.

En novembre 1964, en préparant son livre sur Rabelais pour la publication, Bakhtine s'est adressé à V.V. Kojinov pour lui demander de lui trouver l'article de Chichmarev

J'ai la chose suivante à vous demander : pourriez-vous prendre pour moi deux renseignements bibliographiques : 1) où et sous quel titre a été publié l'article de Vertsman sur Rabelais (je l'ai lu dans les années 1930, mais je ne trouve chez moi aucune trace de cette recherche), 2) la même chose sur l'article de Chichmarev concernant le nom Gargantua (qui semble être publié dans les recueils de l'Institut de la langue et de la pensée de Marr). L'article de Chichmarev est particulièrement important pour moi⁵⁴.

Le titre de l'article de Vertsman a été précisé, mais le titre de l'article de Chichmarev n'a pas été trouvé. Très probablement, au lieu de « La légende de Gargantua », on a envoyé à Bakhtine une autre étude de cet auteur, publiée deux ans plus tard, à laquelle l'édition du livre de Bakhtine de 1965 fait référence⁵⁵.

D'ailleurs, le pathétique de la justification et de la défense est toujours vulnérable, même si on peut l'excuser : quel chercheur qui

52. *Ibidem*.

53. *Dialog, Karnaval. Xronotop*, 27, 1999, p. 60.

54. *Moskva*, 11-12, 1992, p. 182.

55. V.F. Šišmarev, « Povest' slavnogo Gargantjuasa » [La nouvelle du brave Gargantua], in *Učenyje zapiski MGPI*, 1935, Issue I (Chaire de l'histoire de la littérature générale). Voir M. Bakhtine, *L'œuvre de François Rabelais...*, *op. cit.*, p. 143.

étudie les textes d'un certain auteur, au moins en Russie, ne se pénétrera pas d'une sympathie personnelle à l'égard de ce dernier, ainsi qu'à l'égard des circonstances de sa vie et de son activité ? C'est pourquoi il nous semble nécessaire de terminer ce sujet avec l'opinion de Bakhtine lui-même, exprimée implicitement et non sans une ironie dégrisante.

Peu avant la soutenance de sa thèse en 1946 Bakhtine a fourni le texte de son livre sur Rabelais avec une bibliographie qui était nécessaire pour un travail de qualification et qui contenait 172 sources. Son titre était le suivant : « Références bibliographiques des travaux cités ou mentionnés (en références ou allusions) dans la thèse de Bakhtine "Rable v istorii realizma" [Rabelais dans l'histoire du réalisme] ». Faisons attention à la gradation des sources : il s'agit des travaux cités ou mentionnés, en références et en allusions. La dernière désignation pourrait être considérée comme une trouvaille non seulement stylistique, mais aussi terminologique, propre aux circonstances de la vie scientifique soviétique, qu'il ne convient pas de rappeler maintenant. Parmi ces références, visiblement en tant que travail mentionné « en allusions », sous le numéro 166, nous trouvons la thèse de L. Spitzer, *Die Wortbildung als stilistisches Mittel exemplifiziert an Rabelais* (Halle, 1910).

Plusieurs mots pour conclure. L'étude du contexte de l'école de Vossler permet d'aborder le problème de l'unité et de l'intégrité de l'héritage de Bakhtine et de son cercle d'une nouvelle manière. Le principe métalinguistique de Vossler, extrapolé à la langue et au style de Rabelais, apparaît comme un « pont » réel qui lie les travaux de Bakhtine et de Volochinov dans les années 1920 avec le livre sur Rabelais : la problématique de la représentation du discours d'autrui, mise à la base de la théorie du roman, a été étudiée au début dans le contexte de l'intérêt pour la « linguistique esthétique », supposant que Rabelais était un écrivain exceptionnel et que l'étude de sa langue permettait de faire avancer considérablement la théorie. Spitzer, soulignons-le, considérait le style de Rabelais comme « l'expression de sa manière de voir les choses » :

[...] Comme la poésie du burlesque vit grâce au contraste entre le contenu sérieux et la forme comique et vice versa, c'est-à-dire comme parodie ou travestissement, de la même façon dans les

néologismes de Rabelais existe une contradiction entre la racine sérieuse et la terminaison comique ou vice versa [...]⁵⁶.

Nous pouvons supposer ainsi que Rabelais n'a été choisi pour le deuxième livre de Bakhtine ni par hasard, ni par obligation. La problématique de la représentation du discours d'autrui, centrale dans le livre sur Dostoïevski de 1929, était avant tout liée dans la linguistique européenne à l'étude de la langue de Rabelais.

Institut de la Littérature Mondiale (IMLI)
Académie des Sciences de Russie – Moscou
Université d'État des Sciences Humaines de Russie (RGGU)

Traduit du russe par Ekaterina Velmezova

56. L. Špitcer [L. Spitzer] « Slovesnoe iskusstvo i nauka o jazyke », *op. cit.*, p. 193.